

**Extraits de deux lettres adressées par Louis Bavay du camp de Noë (Haute-Garonne)
du 16 et 20 août 1943**

Le 16 août :

« A Eysses, nous avons eu la vie dure, et je suis descendu de 86 kgs à Saint-Paul d'Eyejeaux à 78, pesé le 14 août. (...) »

Pour te résumer, Limoges était plus sale que partout ailleurs, poux et punaises, mais nourriture assez propre, et mieux qu'ailleurs. A Eysses, nourriture affreuse et peu abondante, discipline très dure. Pendant trois semaines, j'ai mangé avec mes mains, pas de cuillère, pas de quart, on boit un peu d'eau à dysenterie dans nos gamelles poisseuses. (...) »

Le 20 août :

« (...) Pour Eysses, c'est un vrai bain, qui marche à grand renfort de coups de gueule et de coups dont je n'ai pas été dispensé. Nous sommes arrivés (de la prison de Limoges) vers 10h du soir, et après un petit repas, nous avons couché par terre avec deux couvertures. Le lendemain matin, notre convoi de 120 environ est passé à la douche de la façon suivante : en grande file, dans la cour, en plein air, nous nous sommes déshabillés et nous avons été douchés à une vitesse d'express. Nous avons endossé une tenue de prisonnier, vêtements de coutil rayé, sabots, et sur la tête une espèce de galette de pâtissier en toile de vieille couverture. Quant à nos effets, ils sont restés par terre, dehors, jusqu'au lendemain soir, malgré la pluie, puis ensuite liés en chiffons et passés à l'étuve pour désinfection, aussi, pas de besoin de te dire dans quel état on nous les a rendus (à la sortie), malgré un soi-disant repassage au fer, ressemble plutôt à des clochards.

Pour le manger, c'était tout aussi infect, nous mangions dans des gamelles qui pissent aux mains par défaut de lavage, et pas de quart ni de cuillère, nous devons manger avec nos doigts, comme nous pouvons. A un repas, le principal plat était du céleri cru en branches, avec les feuilles, sans même un peu de sel, d'autres fois céleri cuit, oignons cuits à l'eau, ou des ratatouilles de tripailles mal cuites ; tout est servi froid.

Dans toutes les prisons, la direction vous retient quelque chose. A Limoges on m'a confisqué un quart et une cuillère personnels que je n'ai pas pu ravoir, à Eysses, j'avais des épingles de sûreté qui m'ont été prises dans mes poches, le café que tu m'avais mis a été mis de côté, soi-disant pour me le rendre à la sortie, mais je ne l'ai pas eu : il n'y a pas de petits bénéfices. »

Sources : Documentation Corinne Jaladieu.